

COURRIER DE MONTREAL.

CE QUE NOUS SERONS DANS VINGT ANS.

J'ai commis une folle imprudence l'autre jour. J'ai ouvert un volume de Delille; au sixième vers je dormais. Recette infailible contre l'insomnie, en vente chez tous les libraires, Delille, Madame de Genlis, Marmontel, Vicomte d'Arincourt, le Jeune Anacharsis, etc.

Donc je dormis, et je rêvai. C'est mon rêve que je vais vous raconter. Le pays des songes ne vaut pas, je le sais, la réalité, et le chemin de fer de la ville n'y conduit pas. Mais je vous offre ma chronique pour y aller; que ceux qui n'ont jamais raconté un rêve refusent de venir avec moi!

Il me parut que le temps me transportait sur une de ses ailes, aile droite, en février 1882; je descendis rue Notre-Dame, près du palais de justice, il était l'heure des fâneurs.

A trente pas de moi, j'aperçus un monsieur d'un honorable embonpoint entouré de quatre ou cinq enfans. Il leur souriait avec une paternelle bienveillance. Je crus reconnaître mon ami M. M.; je m'approchai. C'était bien lui; et les enfans qui l'entouraient criaient à l'envie: "Papa! papa!" Je contemplai un instant avec respect cet heureux père.

—Qu'est-ce que cela, lui dis-je.

—Cinq volumes de mes œuvres, mon cher.

—Diantre! lui dis-je, ils sont charmans; c'est une édition de luxe.

Ici je fus interrompu par les cris d'un certain nombre de personnes qui criaient: "Vive le maire de Montréal! vive le père du peuple!" en suivant une voiture magnifique, dans laquelle j'aperçus mon amis L.

—Tiens, me dis-je, c'est L. qui est maire de Montréal.

Au moment où je pensais cela, un superbe carrosse attelé de deux chevaux fringans s'arrêta près de moi; M. Mar. de l'Institut Canadien-Français en descendit et vint à nous.

—Mais où allez-vous donc ainsi, lui dis-je, en carrosse, et à qui ce carrosse?

—Je fais ma collection. Vous ne savez donc pas que le bureau de direction de l'Institut Canadien-Français a acheté ces chevaux et ce carrosse, la semaine dernière; \$1,800 pour le tout. L'hon. S. L. a souscrit pour sa part \$200, ses honoraires dans une cause criminelle, où il a ravi au glaive de la justice dix-huit orphelins coupables, trois veuves et un innocent."

Je montai en voiture avec M. Mar. pour aller à l'Institut: sur la route, je lui fis des questions sur M. M.

—Il revenait de la banque de Montréal, me répondit-il; depuis qu'il a été élu président de la banque, il ne va à son bureau d'avocat qu'après 4 heures de l'après-midi et au lever de l'aurore.

— Il est loin, soupirai-je, le temps où M. M. et moi, ne connaissions de la banque de Montréal que la façade, où nous nous asseyions parfois le soir sur les marches de ce temple inabordable pour rêver à la fortune. Notre plus ambitieuse espérance s'élevait péniblement à \$1,500 à 2,000 de rentes. J'irai le voir demain matin pour lui parler du passé et lui emprunter \$300."

Nous passions en ce moment près d'un splendide magasin, sur lequel je lus en lettres d'or: "Maison St. Laurent—B. et P." Je fis arrêter la voiture et j'entrai pour acheter une paire de gants. Je fus soudain entouré de 40 commis empressés et je restai frappé de la magnificence du magasin. Il me rappelait en bien plus beau, les magasins de Stewart à New-York, et les magasins du Louvre à Paris. Il y avait des fleurs sur le comptoir, et pour inspirer confiance aux acheteurs tous les commis étaient chauves.

Je trouvai l'Institut Canadien-Français logé dans un palais; sous le pérystyle, des gamins vendaient les portraits des fondateurs de l'Institut; j'achetai mon portrait. Dans la salle d'entrée se trouvait une série de statues représentant les premiers officiers de l'Institut, et au-dessus de la porte un grand tableau peint par Bourassa, nous représentait signant la constitution, au moment où M. Reg. prenait la plume. Je fus ému au souvenir de ces anciens évènements et de la gloire dont on les environnait.

J'entrai dans le Cabinet de Lecture, et je parcourus les journaux.

J'allai droit à l'Ordre, par habitude paternelle. Je lus un long article contre l'embellissement de la ruelle Ste. Thérèse, au moyen d'une plantation d'arbres fruitiers allant de mon bureau rue St. Gabriel à mon bureau rue St. Vincent. Je lus dans les faits divers que M. O. P. mettait son château en vente, et partait pour l'Orient avec une mission diplomatique. On espérait généralement à Montréal que cette mission mettrait fin à la question d'Orient et déterminerait le sultan à licencier le conseil municipal de Constantinople.

La chronique littéraire de la Minerve annonçait la republication sur parchemin des vingt volumes de l'Echo avec vignettes. On y rendait compte d'un volume de poésie, intitulé: "Les Feuilles d'Erable." Le chroniqueur disait: — "On ne saurait être mieux inspiré que ne l'a été M. B. Parfois harmonieux comme Racine, puis dramatique comme Crébillon, et ensuite simple comme un berger, il parle à chacun le langage qui lui convient, sans jamais descendre au langage qui ne convient pas. Il parle aux enfans comme s'il les avait élevés, et aux mères comme s'il l'était. Nous avons vu des enfans écouter des heures entières la lecture de ces attrayans poèmes, et pleurer comme si on leur avait refusé un sucre d'orge. M. B. est l'Homère du pot-au-feu."

Dans la chronique judiciaire signée, Paul, fils, on